
Stendhal, Vienne, l'Autriche, textes réunis et présentés par Marie-Rose Corredor

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4098>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4098

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 333-334

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Stendhal, Vienne, l'Autriche*, textes réunis et présentés par Marie-Rose Corredor », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4098>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, Vienne, l'Autriche, textes réunis et présentés par Marie-Rose Corredor

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *stendhal, Vienne, l'Autriche*, textes réunis et présentés par Marie-Rose CORREDOR, «Recherches & Travaux», 79, Grenoble, ELLUG, 2011, pp. 200.

- 1 En l'honneur de Marie-Rose CORREDOR, responsable du Centre d'études stendhaliennes et romantiques pendant douze ans, ce volume rassemble les communications au colloque grenoblois «Stendhal à Vienne», organisé par ses soins en mai 2009. Dans sa présentation, M.-R. CORREDOR rappelle la double importance pour Stendhal de son séjour de 1809 et de sa relation à l'Autriche qui n'a été jusqu'ici étudiée que de manière fort générale. Pourtant voyage et séjour furent riches de découvertes qu'on peut utilement comparer aux expériences de contemporains étrangers comme le fait Françoise KNOPPER dans *Voyageurs et polygraphes autrichiens autour de 1809* (pp. 17-33), avec les exemples du poète allemand E. M. Arndt (1769-1860), du *maestro* F. Reichardt (1752-1814), d'auteurs de guides ou de récits d'excursions «patriotiques», et du journal de voyage de l'archiduc Jean. Ces textes hétérogènes témoignent d'une égale attention à la beauté de Vienne et à sa nonchalance souvent critiquée. Avec *Beyle-Stendhal en 1809: les énigmes de la Campagne de Vienne* (pp. 5-56, suivis de *Fac-similé de projets, rapports, lettres, etc. de la main de Beyle*, pp. 57-71), Elaine WILLIAMSON donne une preuve supplémentaire de son savoir-faire dans les archives du Quai d'Orsay, de Vincennes et celles de la rue des Francs-Bourgeois, afin de répondre à trois questions: Beyle a-t-il réellement travaillé avec Napoléon, comme il le prétend dans son journal; en juillet 1809, a-t-il été chargé d'une mission secrète en Hongrie? Enfin, a-t-il participé aux négociations du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, comme l'a affirmé Romain

Colomb? Aux deux premières, E. WILLIAMSON répond affirmativement; pour la troisième, le rôle de Beyle se serait réduit à «tenir la plume». Bien que la distinction générique entre “*journal de voyage*” et “*journal de séjour*” (pp. 72-98) ne soit pas d’une pertinence évidente dans le cas de Stendhal, Muriel BASSOU s’est proposé d’étudier l’ensemble formé par le bref journal de 1809 et les lettres viennoises à Pauline et à Faure dont elle ne néglige pas le journal probablement remanié en 1852. L’étude a le mérite de comparer la relation de la cour faite à Mme Daru à la «Consultation pour Banti», réécriture dramatisée d’un épisode qui, par certains de ses aspects, prête à rire. Si dans *Beyle et Haydn* (pp. 99-112), Francis CLAUDON revient bien évidemment sur Carpani, cet Italien acquis aux Habsbourg dont E. Williamson nous apprend qu’il était surveillé par les agents de Napoléon, c’est surtout pour opportunément rappeler que non seulement on «minore» les *Vies*, mais aussi qu’on a tendance à «embaumer» Haydn, gloire européenne quand il meurt pendant l’occupation française à Vienne, au lieu d’évaluer son influence sur Stendhal, lequel n’a sans doute pas vraiment apprécié sa musique. De l’ensemble autonome que forme le journal intitulé «La Campagne de Vienne en 1809», Suzel ESQUIER (*Stendhal, de l’Allemagne 1809 (Cimarosa et Mozart)*, pp. 113-126) dit qu’il s’agit moins d’une écriture de l’Histoire que de l’histoire des sensations de son auteur qui fait l’expérience des plaisirs et de l’horrible en se montrant toujours soucieux de sa liberté intérieure. De la fécondité du séjour viennois qui a contribué à sa formation de *dilettante* et d’écrivain, S. Esquier donne de bons exemples: les *Vies*, bien sûr, mais aussi la réflexion sur l’œuvre de Mozart et particulièrement sur *Don Juan* qu’il «commence à comprendre». C’est le point de vue du comparatiste que donne Jean-Jacques LABIA: “*Profumo di Vienna*”: 1809, le millésime autrichien de Stendhal, pp. 127-146, s’ouvre avec le *Voyage en Autriche* de Cadet de Gassicourt (1818), d’où l’auteur de *De l’Amour* tirera l’exemple de «l’amour allemand» et dont il apprécia visiblement quelques anecdotes. Fort intéressantes sont les remarques sur l’élaboration de la scène du «rameau de Salzbourg» et sur l’équilibre qui s’établit entre les expériences allemandes et italiennes. Qu’en est-il de la dette idéologique envers l’Autriche? Alexandra PION a le grand mérite d’avoir réfléchi à *Stendhal et l’idéalisme allemand* (pp. 149-162): le sensualiste Stendhal a-t-il été influencé par ces relais du germanisme platonisant que furent Charles de Villers, Mme de Staël et Victor Cousin? De la doctrine des romantiques d’Iéna, de leur esthétique spiritualiste voire mystique, Stendhal, même quand il exalte l’amour à la Werther et spiritualise le réel, paraît bien éloigné. Sa sensibilité érotique ou esthétique n’a rien à voir avec le sentimentalisme qu’il n’a cessé de dénigrer. Marie-Rose CORREDOR nous ramène dans les mines de sel de Hallein: à travers ses *Cristaux de Bavière* (pp. 163-171), on lira l’histoire de la notion de «cristallisation», de son contenu scientifique jusqu’à sa valorisation comme fantasme. Dans le dossier joint, on trouvera, entre autres extraits, les principales lettres écrites à Pauline pendant le séjour à Vienne, des pages du *Journal* de Félix Faure et des *Vies*, ainsi que de la campagne de Wagram, bataille qui fut «belle» mais que Stendhal n’eut pas la chance de voir.